This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Chants Populaires

pour les Écoles

POÉSIES

DE

MAURICE BOUCHOR

MÉLODIES RECUEILLIES ET NOTÉES

PAR

JULIEN TIERSOT

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie, ÉDITEURS

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1895

Tous droits reservés

A m. Paul Emile Chevalier

hommage de cordiale sympathie

M Bouchor

et. de saison avec

ami autographie

Chants Populaires

pour les Écoles

Les poésies de M. MAURICE BOUCHOR *ont été couronnées à la suite du concours ouvert par la « Correspondance générale de l'Instruction primaire » pour la composition d'un Recueil de Chants à l'usage des Écoles primaires de France.*

Chants Populaires

pour les Écoles

POÉSIES

DE

MAURICE BOUCHOR

MÉLODIES RECUEILLIES ET NOTÉES

PAR

JULIEN TIERSOT

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie, ÉDITEURS

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

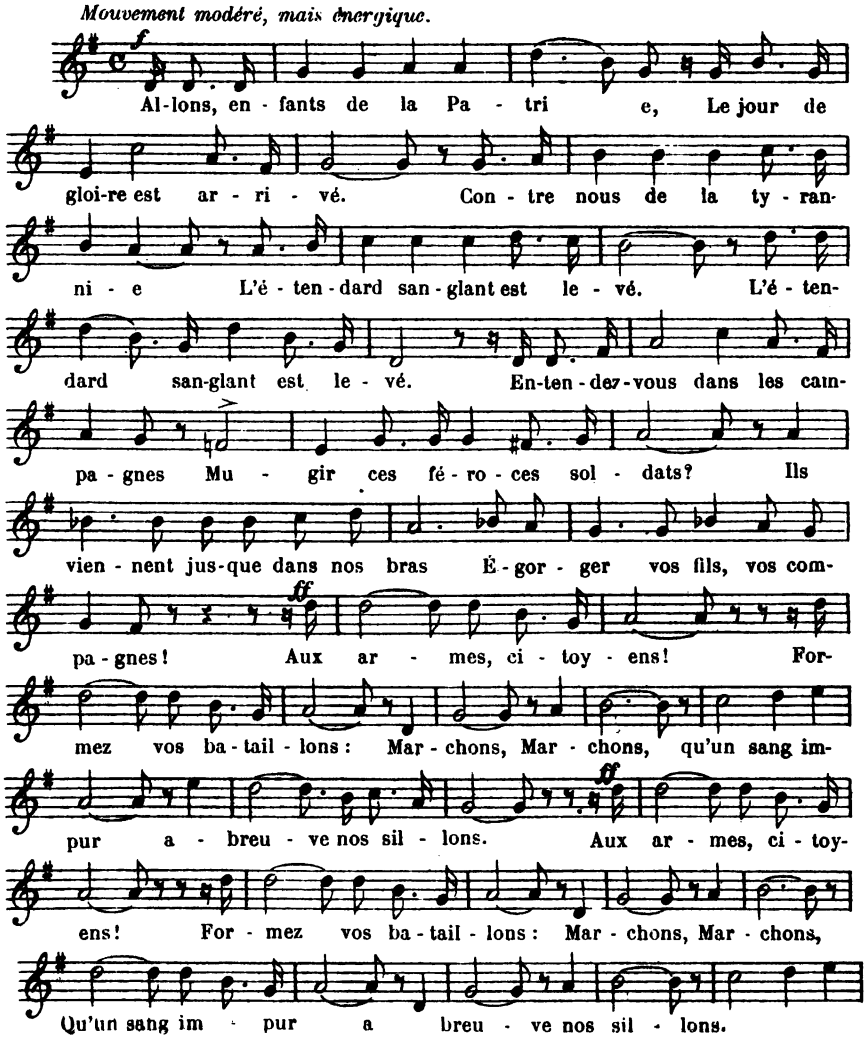
—

1895

Tous droits réservés.

M1994
T52C4

LA MARSEILLAISE

CHANT NATIONAL

Allons, enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé.
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé. (*bis*)
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats?
Ils viennent jusque dans nos bras
Egorger vos fils, vos compagnes !
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons :
Marchons (*bis*), qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ?-(*bis*)
Français ! pour nous, ah ! quel outrage !
Quels transports il doit exciter?
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !...
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons :
Marchons (*bis*), qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Quoi ! des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers?
Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers ! (*bis*)
Grand Dieu ! par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieraient :
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées !...
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons :
Marchons (*bis*), qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Tremblez, tyrans, et vous perfides,
L'opprobre de tous les partis.
Tremblez ! vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix. (*bis*)
Tout est soldat pour vous combattre :
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux
Contre vous tout prêts à se battre.
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons:
Marchons (*bis*), qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Français, en guerriers magnanimes,
Portez ou retenez vos coups.
Épargnez ces tristes victimes
A regret s'armant contre vous. (*bis*)
Mais le despote sanguinaire,
Mais les complices de Bouillé,
Tous ces tigres qui sans pitié
Déchirent le sein de leur mère...
Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons :
Marchons (*bis*), qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs.
Liberté ! Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs. (*bis*)
Sous nos drapeaux, que la Victoire
Accoure à tes mâles accents :
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !
Aux armes, citoyens! Formez vos bataillons :
Marchons (*bis*), qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Couplet des Enfants.

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus :
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus. (*bis*)
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons :
Marchons (*bis*), qu'un sang impur abreuve nos sillons.

La Marseillaise, chant national de la République française, fut composée à Strasbourg, par le capitaine du génie Rouget de Lisle, dans la nuit du 25 au 26 avril 1792 qui suivit la proclamation de la guerre déclarée quelques jours auparavant, par l'Assemblée législative, à la Prusse et à l'Autriche. Trouvé en une heure d'exaltation patriotique, cet hymne, qui d'abord porta le titre de *Chant de guerre pour l'armée du Rhin*, fut connu bientôt dans le Midi, et devint le chant de ralliement du bataillon marseillais qui, venu à Paris en juillet 1792, le rendit universellement populaire en le chantant sur sa route. De là est venu le nom de *Marseillaise*, qui lui est resté.

Le couplet des Enfants fut ajouté quelques mois plus tard ; il n'est pas de Rouget de Lisle, mais, très probablement, d'un écrivain obscur nommé Louis Du Bois.

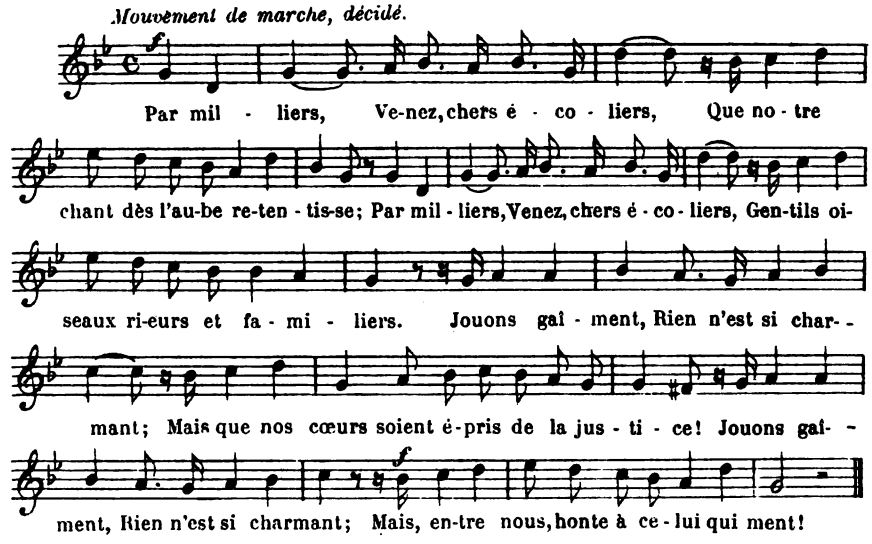
La mélodie notée ci-dessus est conforme à la version officielle adoptée par le Ministère de la Guerre pour les musiques militaires.

Pour les cérémonies scolaires, on conseille aux instituteurs de faire chanter seulement trois couplets : le premier, puis le couplet des Enfants, enfin la strophe : « Amour sacré de la Patrie. » Cette dernière doit être exécutée plus lentement.

CHANTS POPULAIRES

POUR LES ÉCOLES

I. — LE CHANT DES ÉCOLIERS FRANÇAIS

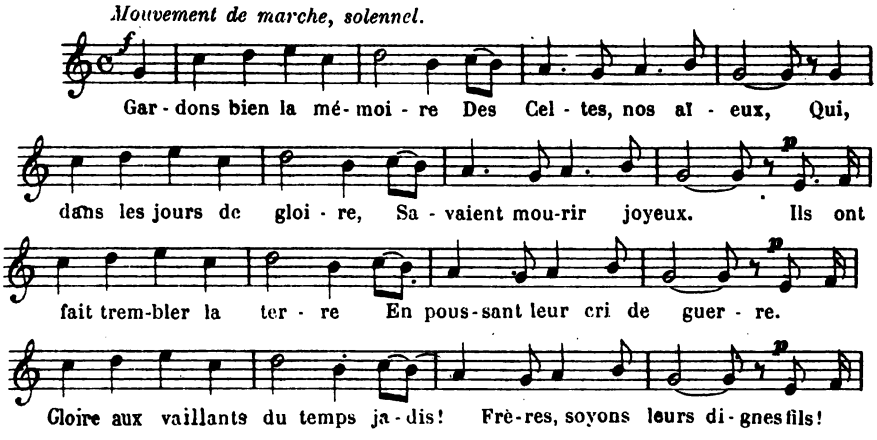
Air de la *Marche des Rois*, ou *Marche de Turenne*, populaire en Provence.

Par milliers,
Venez, chers écoliers,
Que notre chant dès l'aube retentisse;
Par milliers,
Venez, chers écoliers,
Gentils oiseaux rieurs et familiers.
Jouons gaîment,
Rien n'est si charmant;
Mais que nos cœurs soient épris de la justice!
Jouons gaîment,
Rien n'est si charmant;
Mais, entre nous, honte à celui qui ment!

Chers amis,
Jouer nous est permis;
Mais gloire à ceux qui croissent en sagesse!
Chers amis,
Jouer nous est permis;
Mais qui le veut voit ses efforts bénis.
Surtout il faut
Que le cœur soit haut;
La France en nous met sa joie et sa richesse;
Surtout il faut
Que le cœur soit haut;
La France aura besoin de nous bientôt.

Quelque jour,
Pour elle emplis d'amour,
Si la Patrie, enfants, nous crie : Aux armes!
Quelque jour,
Pour elle emplis d'amour,
Nous marcherons au rythme du tambour.
Sonnez, clairons,
Et nous marcherons,
Pieux vengeurs de son sang et de ses larmes;
Sonnez, clairons,
Et nous marcherons,
Nous marcherons pour elle, et nous vaincrons!

II. — LES VAILLANTS DU TEMPS JADIS

Air Provençal

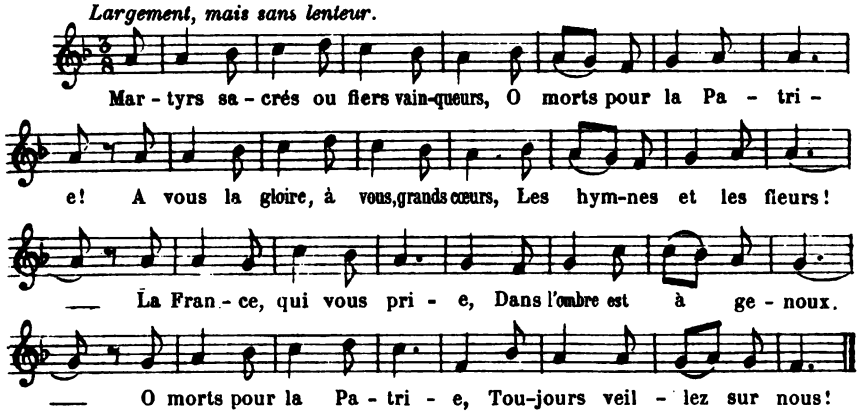


Gardons bien la mémoire
Des Celtes, nos aïeux,
Qui, dans les jours de gloire,
Savaient mourir joyeux.
Ils ont fait trembler la terre
En poussant leur cri de guerre.
Gloire aux vaillants du temps jadis !
Frères, soyons leurs dignes fils !

Suivons la noble trace
Des preux vêtus de fer ;
Leur cœur, sous la cuirasse,
Battait loyal et fier.
Par l'épée et par la lance
Ils servirent notre France.
Gloire aux vaillants du temps jadis !
Frères, soyons leurs dignes fils !

Pour Jeanne la Lorraine
Ayons un cœur pieux ;
Bayard, Crillon, Turenne,
Soyez devant nos yeux !
Que la grande République
Nous inspire une âme antique !
Gloire aux vaillants du temps jadis !
Frères, soyons leurs dignes fils !

III. — AUX MORTS POUR LA PATRIE

Chant d'un cantique breton.

Martyrs sacrés ou fiers vainqueurs,
O morts pour la Patrie !
A vous la gloire, à vous, grands cœurs,
Les hymnes et les fleurs !
La France, qui vous prie,
Dans l'ombre est à genoux.
O morts pour la Patrie,
Toujours veillez sur nous !

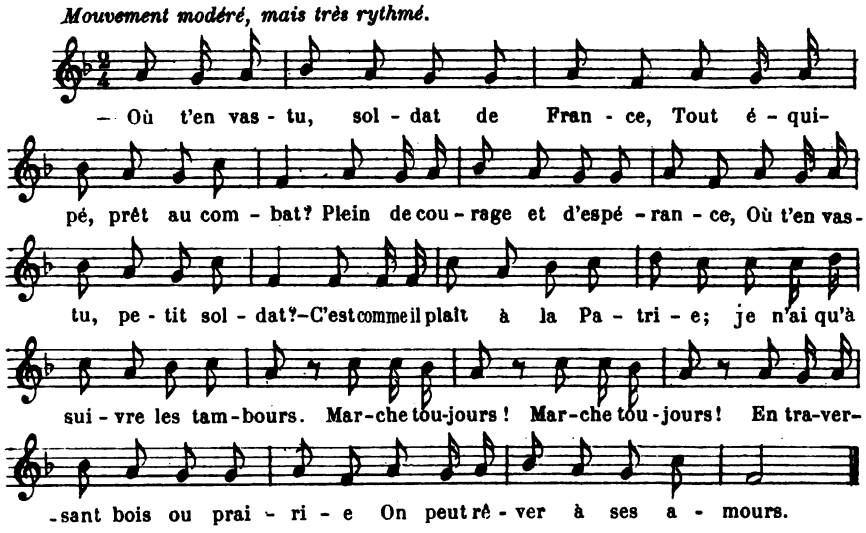
Honneur du bon pays lorrain,
O Jeanne la guerrière,
Qui vas songeant, le front serein,
Sur ton cheval d'airain,
Exauce la prière
De ta Patrie en pleurs ;
O Jeanne la guerrière,
Bénis les trois couleurs !

Héros d'hier et d'autrefois,
Peut-être l'heure est proche !
Enfants du peuple ou fils de rois,
Debout à notre voix !
Sans peur et sans reproche,
Sortez de vos tombeaux !
Peut-être l'heure est proche :
Planez sur nos drapeaux !

IV. — LE SOLDAT FRANÇAIS

Air d'une ancienne chanson de soldats français.

Mouvement modéré, mais très rythmé.



— Où t'en vas-tu, soldat de France,
Tout équipé, prêt au combat?
Plein de courage et d'espérance,
Où t'en vas-tu, petit soldat ?
— C'est comme il plaît à la Patrie;
Je n'ai qu'à suivre les tambours.
Marche toujours ! (*bis*)
En traversant bois ou prairie
On peut rêver à ses amours.

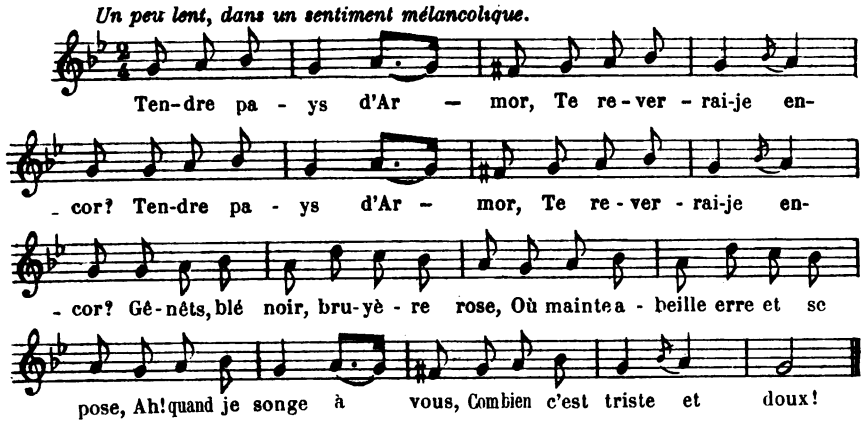
— Oui, mais on perd sa bonne mine
En traversant les vastes flots.
C'est dur aussi lorsqu'on chemine
L'arme à l'épaule et sac au dos.
— Frère, c'est dur ; mais La Tulipe,
Quand il est las, siffle un refrain.
Point de chagrin ! (*bis*)
Il a sa gourde, il a sa pipe ;
C'est un gaillard toujours en train.

— Toi qui t'en vas le rire aux lèvres,
Reverras-tu ce doux pays ?
Crains le soleil, la nuit, les fièvres,
L'homme embusqué dans les taillis.
— Va, je suis prêt à la souffrance,
Même à laisser là-bas ma peau.
Gloire au drapeau ! (*bis*)
J'aimerais bien revoir la France,
Mais bravement mourir est beau.

V. — LA BRETAGNE

Mélodie populaire bretonne.

Un peu lent, dans un sentiment mélancolique.



Tendre pays d'Armor,
Te reverrai-je encor ? } *bis*

Genêts, blé noir, bruyère rose,
Où mainte abeille erre et se pose,
Ah ! quand je songe à vous,
Combien c'est triste et doux !

Seul, et toujours rêvant,
Je pleure bien souvent. } *bis*

Où sont mes chers amis d'enfance ?
Où sont les jeux, les cris, la danse,
Et le joyeux biniou,
Qui me rend presque fou ?

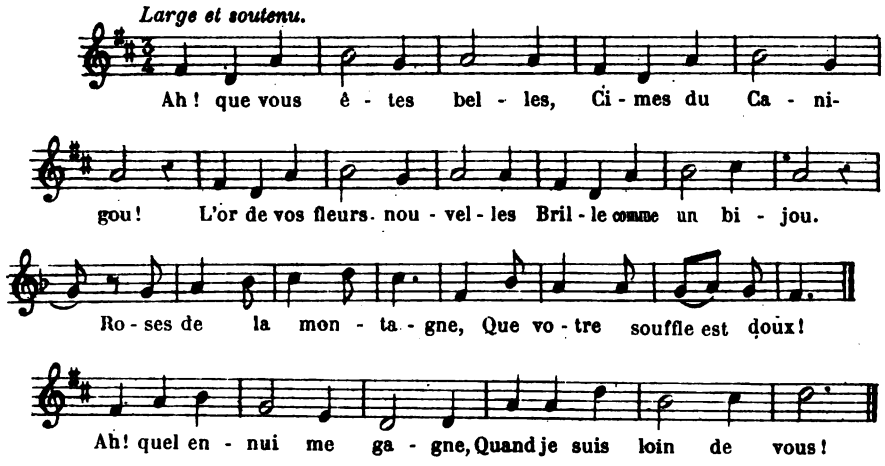
Durant les longues nuits,
Je pense aux jours enfuis. } *bis*

Je crois errer sur le rivage
Où vient mugir le flot sauvage,
Et respirer la mer
Au large souffle amer.

Tendre pays d'Armor,
Je veux te voir encor ! } *bis*

Pour apaiser enfin ma peine,
O vieille terre où croît le chêne
Et que mon cœur béni!,
Rends-moi mon humble nid !

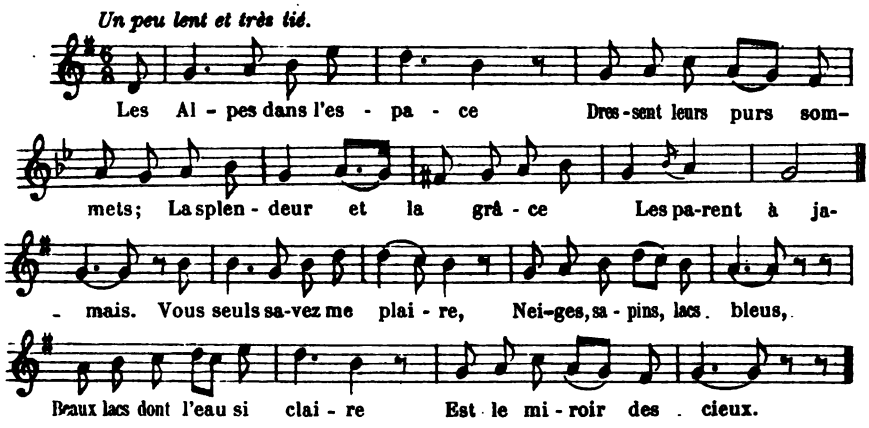
VI. — CHANSON DES PYRÉNÉES

Mélodie populaire dans les Pyrénées-Orientales.

Ah ! que vous êtes belles,
Cimes du Canigou !
L'or de vos fleurs nouvelles
Brille comme un bijou.
Roses de la montagne,
Que votre souffle est doux !
Ah ! quel ennui me gagne,
Quand je suis loin de vous !

Seul, ramenant ses chèvres
Dans le brouillard léger,
Passe, la flûte aux lèvres,
L'homme qui fait songer.
Pâtres de la montagne,
Que vos pipeaux sont doux !
Ah ! quel ennui me gagne,
Quand je suis loin de vous !

Lorsque nos jeunes couples,
Par les beaux soirs de mai,
Dansent, nerveux et souples,
Qui n'en serait charmé ?
Filles de la montagne,
Que vos grands yeux sont doux !
Ah ! quel ennui me gagne,
Quand je suis loin de vous !

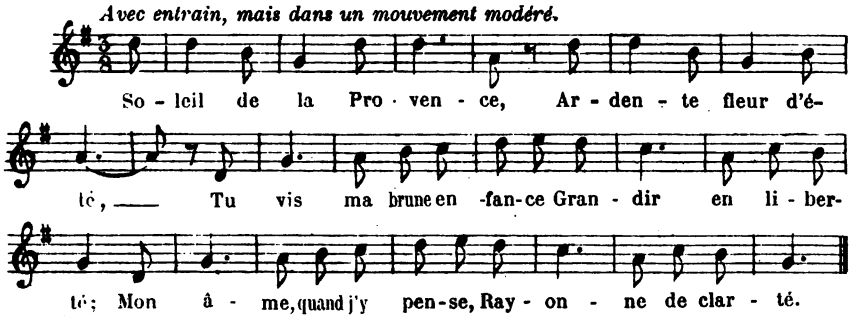
VII. — CHANSON DES ALPES

Mélodie populaire en Savoie.

Les Alpes dans l'espace
Dressent leurs purs sommets ;
La splendeur et la grâce
Les parent à jamais.
Vous seuls savez me plaire,
Neiges, sapins, lacs bleus,
Beaux lacs dont l'eau si claire
Est le miroir des cieux.

J'entends pleurer les sources ;
Doux est leur chant plaintif.
J'aime voir, dans mes courses,
Fuir le chamois craintif.
Surtout, j'aime à l'aurore
L'aigle qui, loin du sol,
Avec un cri sonore
Monte d'un large vol.

J'ai vu de riches plaines
Aux épis drus et blonds ;
De suaves haleines
Passent dans nos vallons.
Mais vous, toujours sublimes,
Alpes aux durs chemins,
Vous élevez vos cimes
Vierges de pas humains.

VIII. — CHANSON PROVENÇALE

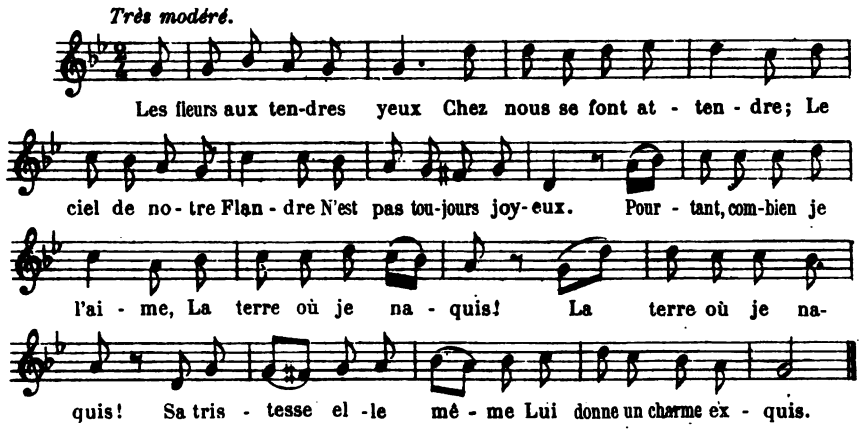
Mélodie populaire provençale.

Soleil de la Provence,
Ardente fleur d'été,
Tu vis ma brune enfance
Grandir en liberté ;
Mon âme, quand j'y pense,
Rayonne de clarté.

Souvent, au mois splendide
Où brille l'or du grain,
J'allais bien loin sans guide
Cueillir le romarin ;
Dans l'air, d'un bleu limpide,
Soufflait le vent marin.

O pins, sous vos ramures
Léger fut mon sommeil.
J'aimais vos longs murmures
A l'heure du réveil ;
J'aimais les figues mûres,
La grappe au sang vermeil.

Vers toi, Provence aimée,
S'en va mon souvenir,
Vers toi, terre enflammée
Qui sais me rajeunir,
Vers toi, terre embaumée,
Toujours pour te bénir!

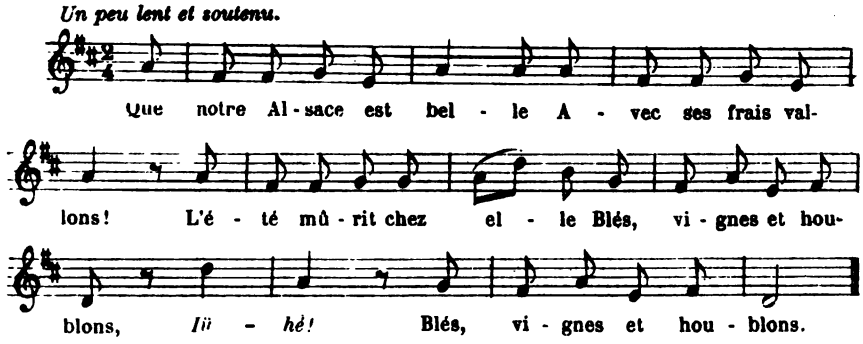
IX. — CHANSON FLAMANDE

Mélodie populaire flamande.

Les fleurs aux tendres yeux
Chez nous se font attendre ;
Le ciel de notre Flandre
N'est pas toujours joyeux.
Pourtant, combien je l'aime,
La terre où je naquis ! (*bis*)
Sa tristesse elle-même
Lui donne un charme exquis.

Partout le dur labeur,
Aux champs ou dans la mine.
Bien loin, sur l'eau, chemine
Le matelot sans peur.
Chacun de nous demande
A vivre en travaillant ; (*bis*)
Bonne terre flamande,
Tu rends le cœur vaillant.

On chante aussi, parfois,
Et nos gaîtés sont franches ;
On va, tous les dimanches,
Tirer de l'arc au bois.
Un jour, si l'on nous crie :
« Marchez, enfants, marchez ! » (*bis*)
Compte bien, ma Patrie,
Sur tous les francs archers.

X. — CHANSON D'ALSACE

Mélodie populaire alsacienne.

Que notre Alsace est belle
Avec ses frais vallons!
L'été mûrit chez elle
Blés, vignes et houblons,
Iühé!
Blés, vignes et houblons.

Pour nous elle est sacrée ;
Nous lui devons le jour.
Nous la tenons serrée
Par un lien d'amour,
Iühé!
Par un lien d'amour.

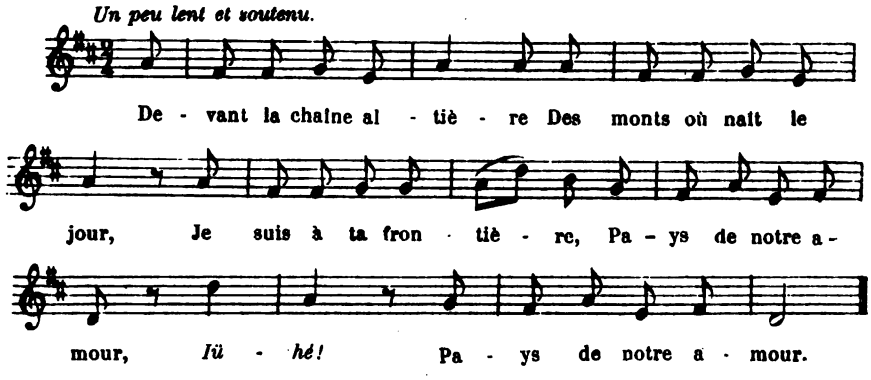
Mais notre cœur fidèle,
Pourquoi s'afflige-t-il?
Pourquoi, vivant près d'elle,
Gémir comme en exil,
Iühé!
Gémir comme en exil?

Dis-moi, ma chère Alsace,
Qui donc est là chez nous ?
Je veux garder ma place.
O mère, à tes genoux.
Iühé !
O mère, à tes genoux.

J'entends le bruit des armes ;
Il souffle un vent guerrier ;
Mais tes beaux yeux en larmes
Ne savent que prier.
Iühé !
Ne savent que prier.

Ah ! vienne l'heure sainte
Qui séchera tes yeux !
Alors, cessant la plainte,
Nous chanterons joyeux,
Iühé !
Nous chanterons joyeux.

X (*bis*). — CHANSON POUR L'ALSACE

Mélodie populaire alsacienne.

Devant la chaîne altière
Des monts où naît le jour,
Je suis à ta frontière,
Pays de notre amour,
Iühé!
Pays de notre amour.

Tout rit dans la campagne;
Mais toi, depuis longtemps,
Derrière la montagne
En pleurs tu nous attends,
Iühé!
En pleurs tu nous attends.

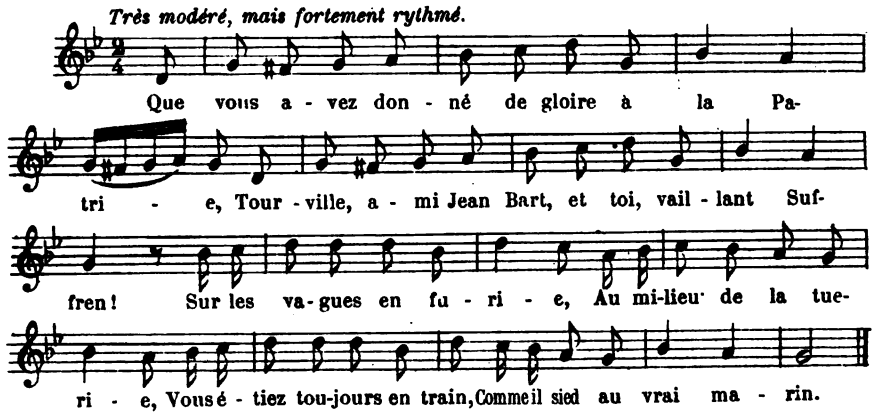
O cher pays d'Alsace,
Sois ferme dans ta foi;
Sans bruit et sans menace,
Toujours on pense à toi,
Iühé!
Toujours on pense à toi.

Fidèle en ta souffrance,
Tenace avec douceur,
Ah ! songe à notre France
Et garde-lui ton cœur,
Iühé !
Et garde-lui ton cœur.

Après ce long supplice
Un temps meilleur viendra.
Le jour de la justice
Pour toi se lèvera,
Iühé !
Pour toi se lèvera.

XI. — LE VENGEUR

Air d'une chanson de marins flamands.



Que vous avez donné de gloire à la Patrie,
Tourville, ami Jean Bart, et toi, vaillant Suffren !
Sur les vagues en furie,
Au milieu de la tuerie,
Vous étiez toujours en train,
Comme il sied au vrai marin.

Enfants, sur le *Vengeur* je vois aussi des braves ;
Ils sont un contre dix, luttant d'un ferme cœur.
Pour ne point subir d'entraves,
Ils combattent, fiers et graves ;
Mitraillés par le vainqueur,
Ils combattent pour l'honneur.

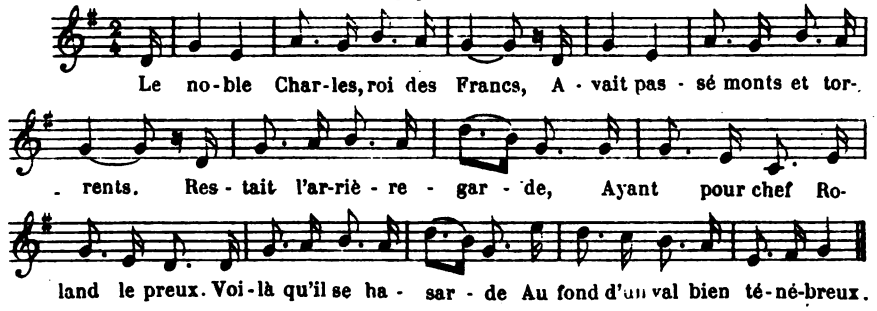
L'Anglais, qui les admire, en vain voudrait les prendre :
La mer les roulera parmi ses durs galets.
Ils ne veulent rien entendre,
Et, plutôt que de se rendre,
A la face des Anglais
Crachent leurs derniers boulets.

Brutal est le canon; hélas! les flots sont traîtres.
Troué, brisé, haché, sombra le lourd vaisseau.
Matelots, gabiers et maîtres
Surpassèrent les ancêtres;
Avec eux, au fond de l'eau,
Descendit leur cher drapeau.

Vous tous, marins français, lurons nés sur nos plages,
Leur sang bat dans vos cœurs; vous êtes bien leurs fils.
Vous quittez nos doux rivages
Pour combattre des sauvages,
Et, tout comme au temps jadis,
Un de vous en nargue dix!

XII. — LA CHANSON DE ROLAND

Mélodie populaire dans le Pays basque.

Mouvement modéré, mais énergique.

Le noble Charles, roi des Francs,
Avait passé monts et torrents.
Restait l'arrière-garde,
Ayant pour chef Roland le preux.
Voilà qu'il se hasarde
Au fond d'un val bien ténébreux.

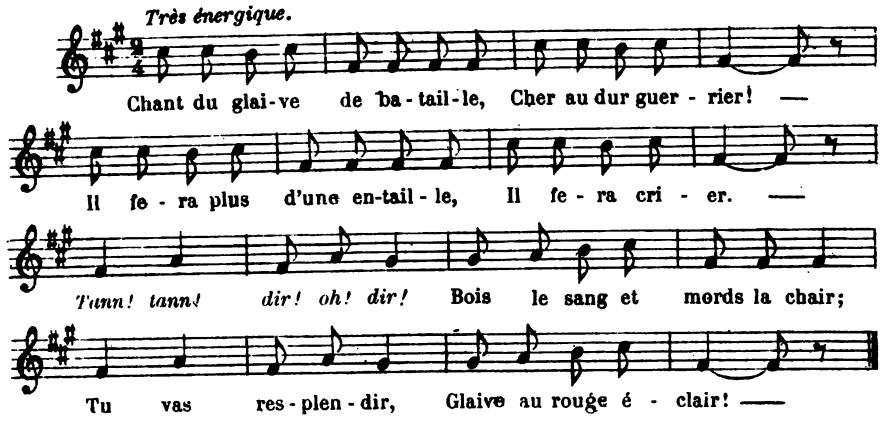
Hélas ! le traître Ganelon
A fait garder ce noir vallon ;
Car une armée immense
Soudain descend des pics voisins.
La lutte à mort commence,
Aux cris stridents des Sarrasins.

L'épée au poing, fier et sanglant,
Il crie aussi, le bon Roland.
Il court dans la bataille,
Jonchant de morts le sombre val.
Il frappe, il brise, il taille ;
Partout rayonne Durandal.

Blessé trois fois, sire Olivier
Dit à Roland : « Beau chevalier,
Là-bas est Charlemagne.
Sonnez vers lui, sonnez du cor,
Sonnez par la montagne ! »
Le bon Roland dit : « Pas encor. »

Enfin, percé de part en part,
Roland sonna : c'était trop tard.
Autour de lui, dans l'ombre,
Râlaient les gens et les chevaux.
Vaincu, mais par le nombre,
Roland mourut à Roncevaux.

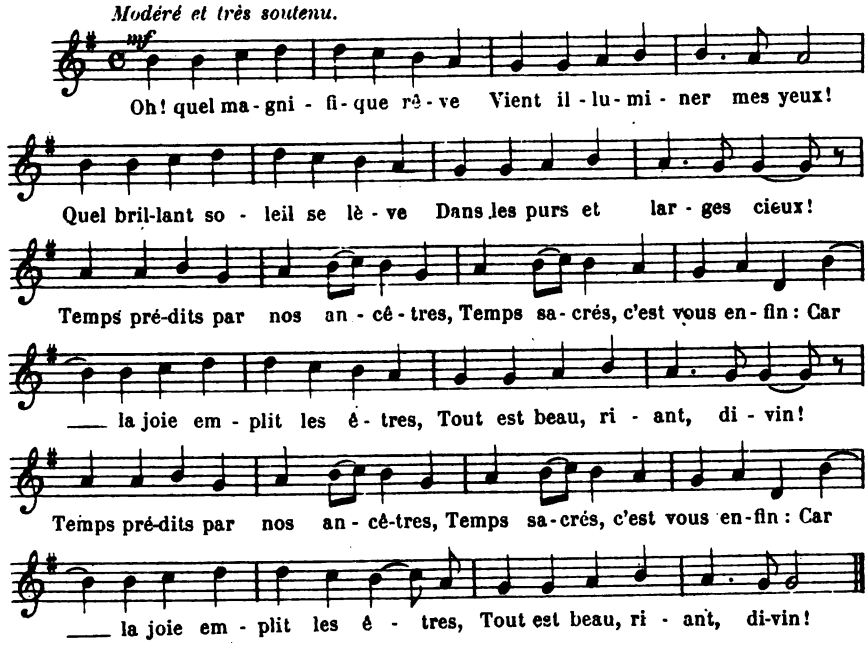
XIII. — LE CHANT DU GLAIVE

Chant breton.

Chant du glaive de bataille,
Cher au dur guerrier !
Il fera plus d'une entaille,
Il fera crier.
Tann ! tann ! dir ! oh ! dir !
Bois le sang et mords la chair ;
Tu vas resplendir,
Glaive au rouge éclair !

Chant du glaive des ancêtres,
Qui répand l'effroi !
Nous n'aurons jamais de maîtres ;
Seul, le glaive est roi.
Tann ! tann ! dir ! oh ! dir !
L'aigle arrive ; il a du flair.
Tu vas resplendir,
Glaive au rouge éclair !

Chant du glaive qui protège
Ceux que nous aimons,
Nos forêts, nos champs, la neige
De nos libres monts !
Tann ! tann ! dir ! oh ! dir !
Prends ton brusque vol dans l'air.
Tu vas resplendir,
Glaive au rouge éclair !

XIV. — HYMNE DES TEMPS FUTURS

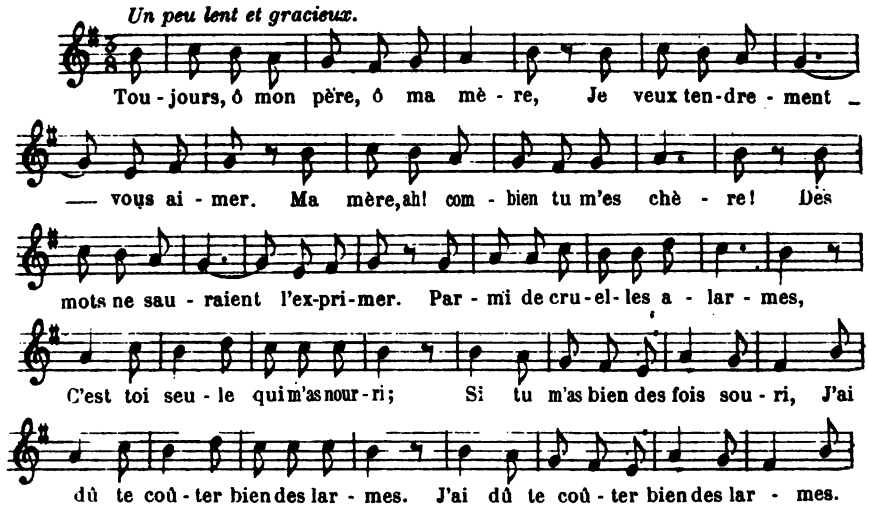
Chant de l'*Ode à la Joie*, Symphonie avec chœur
de BEETHOVEN (1824).

Oh ! quel magnifique rêve
Vient illúminer mes yeux !
Quel brillant soleil se lève
Dans les purs et larges cieux !
Temps prédits par nos ancêtres,
Temps sacrés, c'est vous enfin :
Car la joie emplit les êtres,
Tout est beau, riant, divin !
} *bis*

On ne voit que fleurs écloses
Près des murmurantes eaux ;
Plus suaves sont les roses,
Plus exquis les chants d'oiseaux.
Pour mener gaîment nos rondes
Nous cherchons les bois ombreux ;
Mers, vallons, forêts profondes,
Comme nous tout semble heureux. *bis*

Plus de fratricides luttes,
Plus de larmes, plus de sang !
Il s'élève un chant de flûtes :
Calme et doux, le soir descend.
O merveille ! la tendresse
En un seul fond tous les cœurs,
Et l'amour qui nous oppresse
Va jaillir en cris vainqueurs. *bis*

Paix et joie à tous les hommes
Dans les siècles à venir !
Mais Celui par qui nous sommes,
C'est lui seul qu'il faut bénir.
Les cieux s'ouvrent : plus de voiles !
Rien n'est sombre pour l'esprit.
Là, plus haut que les étoiles,
Dieu rayonne et nous sourit ! *bis*

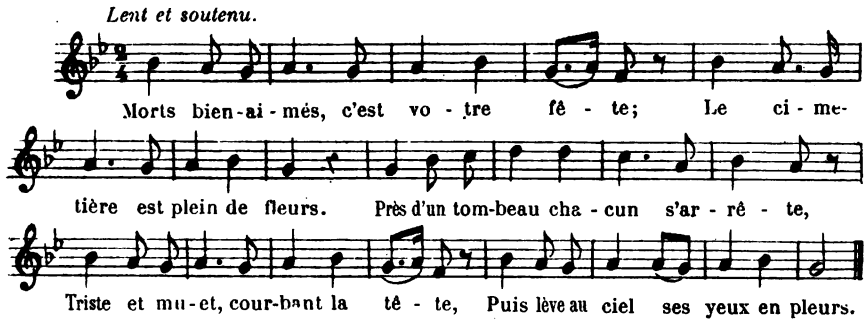
XV. — AMOUR FILIAL

Air de la romance de Benjamin dans *Joseph*, de MÉHUL (1807).

Toujours, ô mon père, ô ma mère,
Je veux tendrement vous aimer.
Ma mère, ah! combien tu m'es chère!
Des mots ne sauraient l'exprimer.
Parmi de cruelles alarmes,
C'est toi seule qui m'as nourri :
Si tu m'as bien des fois souri,
J'ai dû te coûter bien des larmes. (*bis*)

Baisers, doux sourires, caresses,
J'en garde un profond souvenir ;
Mais pour de plus graves tendresses
Je veux, chers parents, vous bénir.
C'est vous dont la simple parole
Fit le jour dans mon jeune esprit;
C'est par vous que mon cœur s'ouvrit
Ainsi qu'une fraîche corolle. (*bis*)

Longtemps, ô mon père, ô ma mère,
Soyez mon exemple ici-bas ;
Longtemps vous pourrez, je l'espère,
Veiller tous les deux sur mes pas.
Vous qui protégez ma faiblesse,
Je saurai peut-être, à mon tour,
Par mon tendre et pieux amour
Vous faire une heureuse vieillesse. (*bis*)

XVI. — LA FÊTE DES MORTS

Mélodie populaire bretonne.

Morts bien-aimés, c'est votre fête ;
Le cimetière est plein de fleurs.
Près d'un tombeau chacun s'arrête,
Triste et muet, courbant la tête,
Puis lève au ciel ses yeux en pleurs.

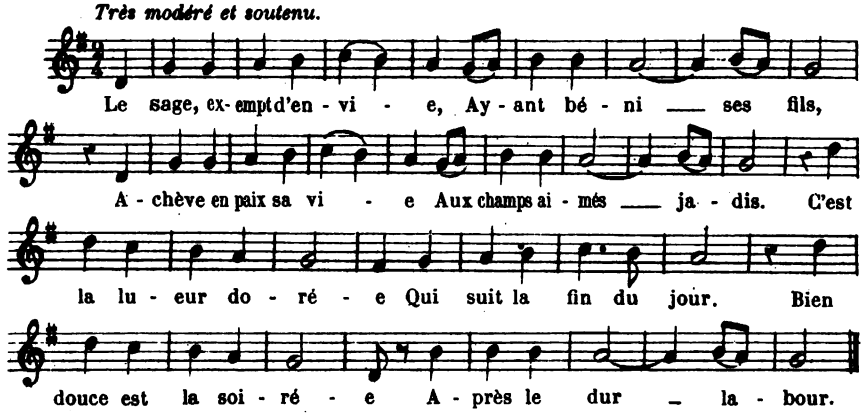
Pour deviner nos rêveries,
Êtes-vous là, vous, les défunts ?
Ames des morts, toujours chéries,
Lorsque vos tombes sont fleuries,
Respirez-vous leurs frais parfums ?

Morts, nous venons pour vous entendre,
Pour espérer, prier, bénir.
Ah ! dites-nous qu'il faut attendre
L'heure sacrée, heureuse et tendre,
L'heure qui doit nous réunir.

Votre pensée en nous pénètre ;
Votre lumière emplit nos yeux.
Vous l'avez dit : Mourir, c'est naître ;
Et nous saurons vous reconnaître,
Chers trépassés, sous d'autres cieux.

XVII. — LA FIN DU JUSTE

Mélodie populaire bretonne.



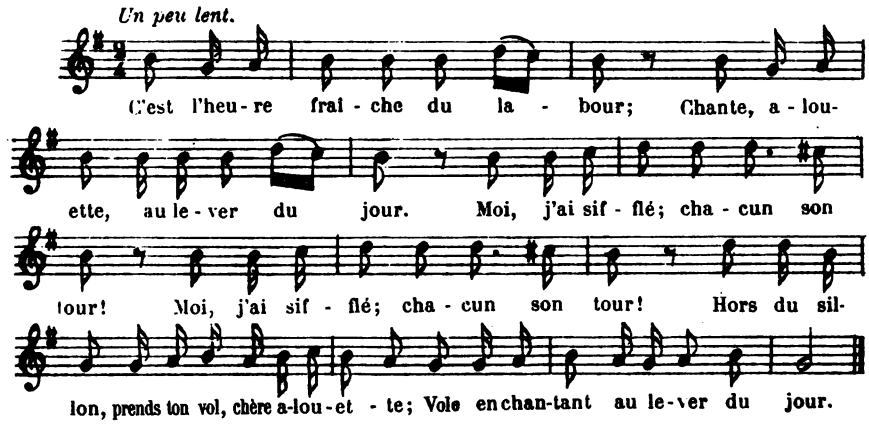
Le sage, exempt d'envie,
Ayant béni ses fils,
Achève en paix sa vie
Aux champs aimés jadis.
C'est la lueur dorée
Qui suit la fin du jour.
Bien douce est la soirée
Après le dur labour.

Parfois son cœur soupire ;
Il songe au temps enfui ;
Mais, pour le voir sourire,
L'enfance vient à lui.
L'un guide avec tendresse
L'aïeul aux pas tremblants ;
Le plus petit caresse
Ses beaux cheveux tout blancs.

Baisant au front ce juste,
La Mort lui clôt les yeux ;
Sur son visage auguste
Brille un reflet des cieux.
Il va, quittant la terre
Avec les purs esprits,
Par un divin mystère
Revoir ses morts chéris.

XVIII. — CHANSON DE LABOUR

Mélodie populaire française.



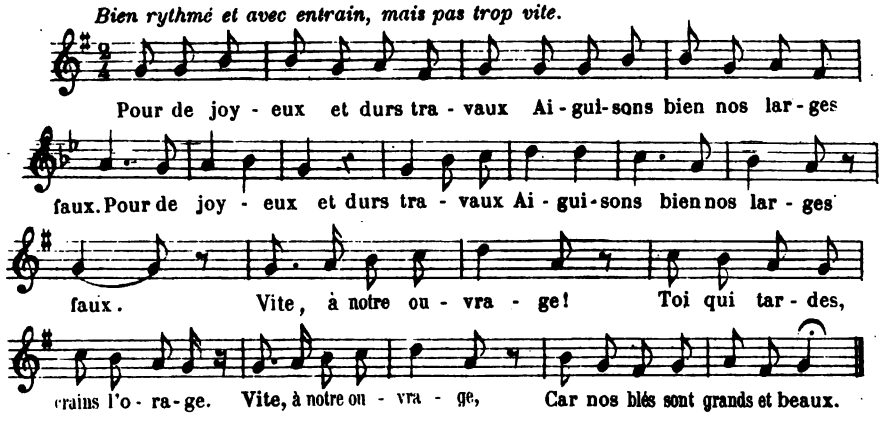
C'est l'heure fraîche du labour ;
Chante, alouette, au lever du jour.
Moi, j'ai sifflé ; chacun son tour ! (*bis*)
Hors du sillon, prends ton vol, chère alouette ;
Vole en chantant au lever du jour.

Pour enfoncer le soc tranchant,
L'homme a besoin de ton libre chant.
Plane invisible sur mon champ ! (*bis*)
Vers le ciel clair prends ton vol, chère alouette ;
L'homme a besoin de ton libre chant.

Ah ! que le sol est donc bourbeux !
Chante pour moi ; chante pour mes bœufs.
Vois comme ils soufflent tous les deux ! (*bis*)
Vers le ciel d'or prends ton vol, chère alouette ;
Chante pour moi ; chante pour mes bœufs.

Dans ton langage si charmant,
Quand je suis las, parle-moi gaîment,
Et prédis-moi de beau froment ! (*bis*)
Vers le soleil prends ton vol, chère alouette ;
Tout resplendit ; chante donc gaîment !

XIX. — LA MOISSON

Mélodie populaire bretonne.

Pour de joyeux et durs travaux
Aiguisons bien nos larges faux. } *bis*
Vite, à notre ouvrage!
Toi qui tardes, crains l'orage.
Vite, à notre ouvrage,
Car nos blés sont grands et beaux.

Les voyez-vous, ces riches blés,
Ces lourds épis si bien gonflés? } *bis*
Vous, les belles filles,
Faites luire les faucilles;
Vous, les belles filles,
Vos teints blancs seront hâlés.

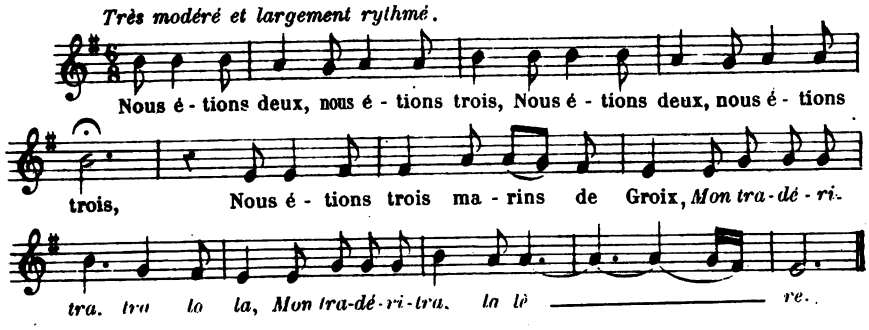
De l'aube claire au rouge soir,
On n'a qu'une heure pour s'asseoir. } *bis*
Sous le ciel qui flambe,
Nul ne doit traîner la jambe;
Sous le ciel qui flambe,
Brille, acier, comme un miroir!

Mais quand finissent les moissons, } *bis*
Dansez, fillettes et garçons ! }
Fleurissez nos gerbes,
Doux bleuets, pavots superbes !
Fleurissez nos gerbes ;
Tout est rires et chansons.

Sèche au soleil, mon joli grain ; } *bis*
Tu deviendras farine et pain. }
Tu seras la miche,
Pain du pauvre, pain du riche,
Tu seras la miche
Qui nourrit le genre humain.

XX. — LES MARINS DE GROIX

Mélodie populaire bretonne.



Nous étions deux, nous étions trois, (*bis*)
Nous étions trois marins de Groix,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

Un matelot, le mousse et moi, (*bis*)
Tout tristes sans savoir pourquoi,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

C'était le soir, un soir d'hiver, (*bis*)
Où nous quittions Belle-Isle en mer,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

Le vent du nord vint à souffler; (*bis*)
Mais il trouvait à qui parler,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

Pour commencer tout alla bien; (*bis*)
C'était quand même un temps de chien,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

On embarquait à chaque instant; (*bis*)
Le mousse était tout grelottant,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

« Jean-Pierre, dis-je au matelot, (*bis*)
Je tiens la barre; grimpe en haut.
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

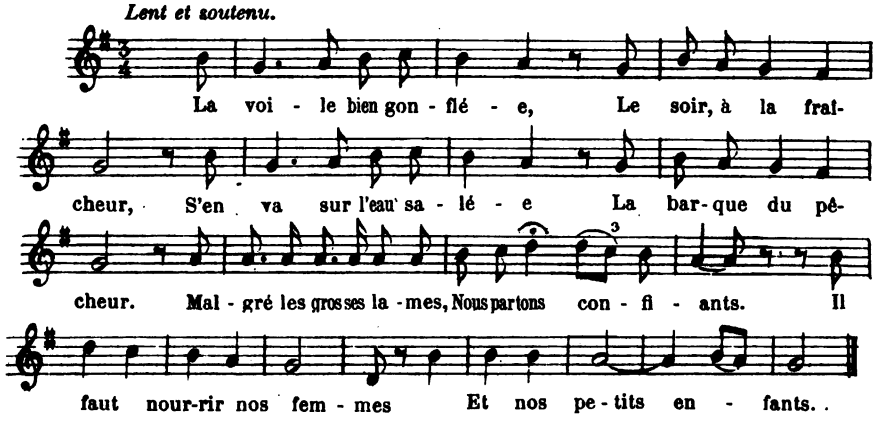
« Monte aux huniers et prends trois ris »... (*bis*)
Un coup de mer l'aura surpris,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

Le matelot tomba dans l'eau; (*bis*)
Je n'ai revu que son chapeau,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

Comment sauver mon compagnon? (*bis*)
Tomber la nuit, c'est du guignon,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

Plaignez mon pauvre matelot! (*bis*)
Sa veuve en pleurs maudit le flot,
Mon tradéritra, tra la la,
Mon tradéritra, la lère.

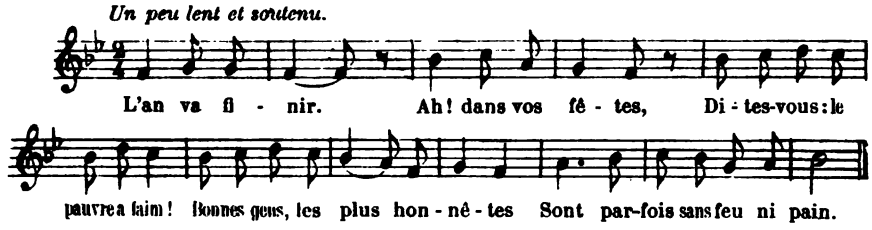
XXI. — LA CHANSON DU PÊCHEUR

Air d'un cantique breton.

La voile bien gonflée,
Le soir, à la fraîcheur,
S'en va sur l'eau salée
La barque du pêcheur.
Malgré les grosses lames,
Nous partons confiants.
Il faut nourrir nos femmes
Et nos petits enfants.

Le vent souffle avec rage
Contre un chétif bateau.
Parfois, c'est le naufrage ;
Tout n'est pas gai sur l'eau.
Mais cette mer cruelle,
Nous l'aimons... Pourquoi pas ?
Ayant grandi sur elle,
On est un peu son gas.

O Vous dont les apôtres
Étaient pêcheurs aussi,
Soyez avec nous autres
A l'heure du souci.
Sauvez de l'eau profonde
Le marin en danger,
Doux Maître qui sur l'onde
Marchez d'un pas léger.

XXII. — CHANSON DE QUÊTE

Chant populaire normand.

L'an va finir. Ah ! dans vos fêtes
Dites-vous : le pauvre a faim !
Bonnes gens, les plus honnêtes
Sont parfois sans feu ni pain.

Comme on a froid ! C'est à la forge
Qu'il ferait bon demeurer !
De son bec, le rouge-gorge
Frappe aux vitres pour entrer.

Cette maison est charitable,
Et pour nous il faut si peu !
Les débris de votre table,
Faites-en la part de Dieu.

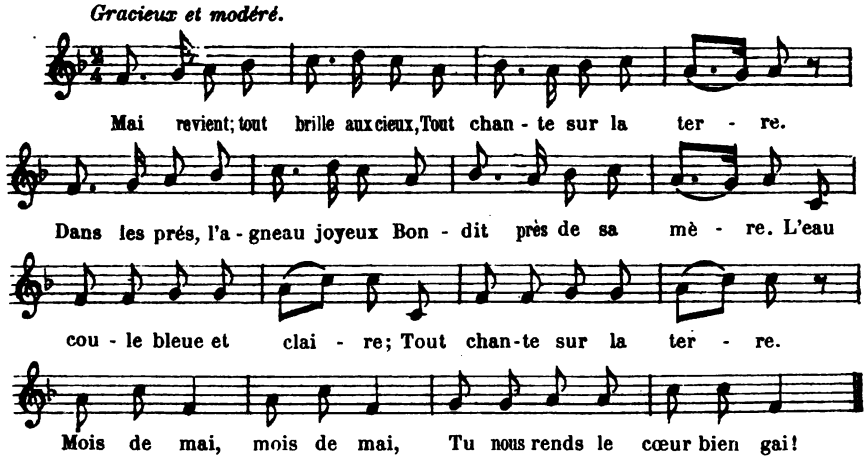
Pommes ou noix, pain dur ou tendre,
Bonnes gens, tout fait plaisir.
On est pauvre, on sait attendre ;
Mais le froid va nous saisir.

Jette un coup d'œil, brave servante,
Dans la huche et le fruitier.
La nuit vient, il neige, il vente ;
Donne autant que l'an dernier.

L'homme au cœur dur, sourd aux prières,
Quelque jour sera puni ;
Mais qui voit en nous des frères
Vit heureux et meurt béni.

XXIII.— CHANSON DE MAI

Mélodie populaire alsacienne.

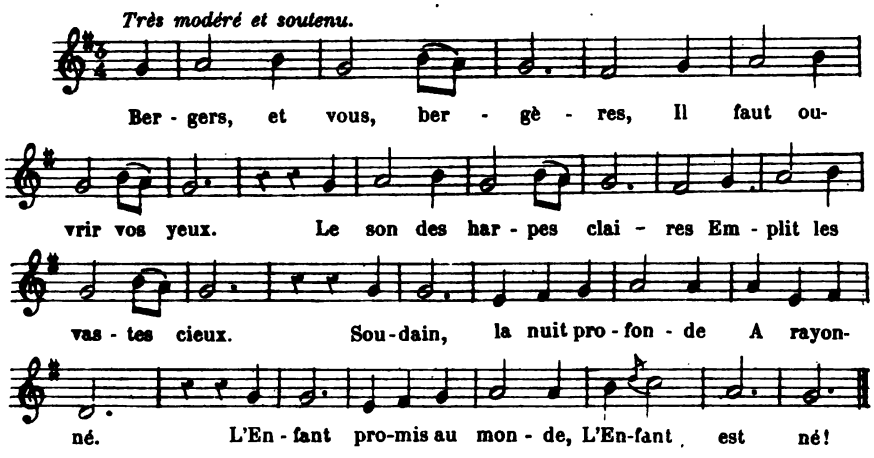


Mai revient ; tout brille aux cieux,
Tout chante sur la terre.
Dans les prés, l'agneau joyeux
Bondit près de sa mère.
L'eau coule bleue et claire ;
Tout chante sur la terre.
Mois de mai, mois de mai,
Tu nous rends le cœur bien gai !

Tous les pauvres du pays
Sont là, sous un vieux hêtre.
Vite, servons-leur, amis,
Un franc repas champêtre.
Le clair soleil pénètre
Les feuilles du vieux hêtre.
Mois de mai, mois de mai,
Tu nous rends le cœur bien gai !

Toi, prends place, bon vieillard ;
Ayez le cœur en fête ;
Pauvres gens, chacun prend part
A votre joie honnête.
Mangez, la soupe est prête ;
Buvez, c'est votre fête.
Mois de mai, mois de mai,
Tu nous rends le cœur bien gai !

XXIV. — NOEL AUX CHAMPS

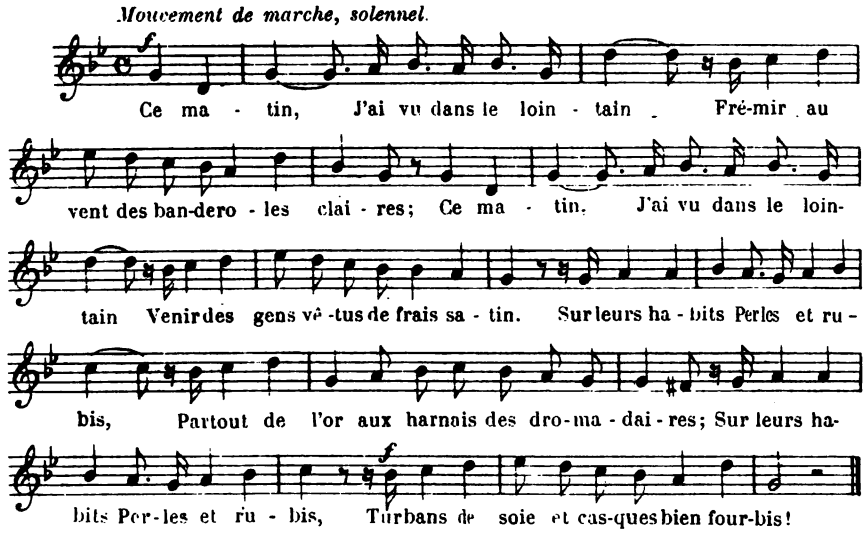
Air d'une pastourelle béarnaise.

Bergers, et vous, bergères,
Il faut ouvrir vos yeux.
Le son des harpes claires
Emplit les vastes cieux.
Soudain, la nuit profonde
A rayonné.
L'Enfant promis au monde,
L'Enfant est né !

Là-haut, l'essaim des anges
S'en va louant Jésus ;
Mais lui n'a point de langes ;
Ses pieds charmants sont nus.
Il dort : la paille sèche
Est son berceau.
Il dort dans une crèche,
Comme un oiseau.

Il vient pour faire entendre
Les mots du saint pardon ;
Sa voix aimable et tendre
Dira toujours : Sois bon.
Bergers, quel humble Maître
Nous est donné !
Allons vers ce doux être ;
L'Enfant est né !

XXV. — LA MARCHE DES ROIS

Même air que le n° I.



Ce matin,

J'ai vu dans le lointain

Frémir au vent des banderoles claires ;

Ce matin,

J'ai vu dans le lointain

Venir des gens vêtus de frais satin.

Sur leurs habits

Perles et rubis,

Partout de l'or aux harnais des dromadaires ;

Sur leurs habits

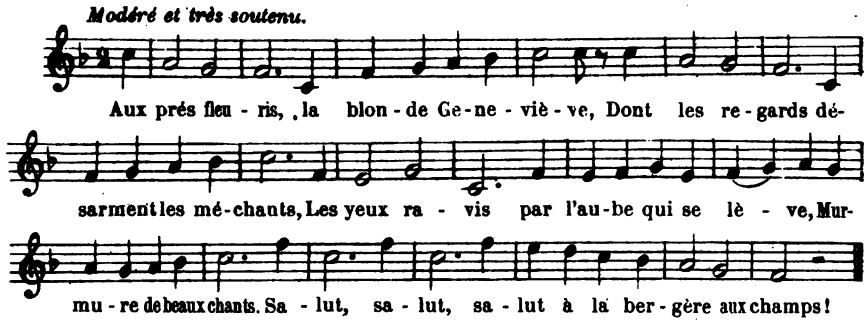
Perles et rubis,

Turbans de soie et casques bien fourbis !

Trois grands rois,
Modestes tous les trois,
Brillaient chacun comme un soleil splendide;
Trois grands rois,
Modestes tous les trois,
Étincelaient sur leurs blancs palefrois.
Le plus savant
Chevauchait devant,
Mais, chaque nuit, une étoile d'or les guide;
Le plus savant
Chevauchait devant;
J'ai vu flotter sa longue barbe au vent.

M'approchant,
Je pus entendre un chant
Que, seul, chantait un page à la voix fraîche;
M'approchant,
Je pus entendre un chant;
Ah! qu'il était gracieux et touchant!
Où vont les trois
Magnifiques rois?
Voir un Enfant qui naîtra dans une crèche.
Où vont les trois
Magnifiques rois?
Fêter Celui qui doit mourir en croix.

XXVI.— SAINTE GENEVIÈVE

Chant d'un ancien noël français.

Aux prés fleuris, la blonde Geneviève,
Dont les regards désarment les méchants,
Les yeux ravis par l'aube qui se lève,
Murmure de beaux chants.
Salut (*ter*) à la bergère aux champs !

Par ses vertus cette humble pastourelle
Rend tout joyeux l'évêque saint Germain.
Il l'a bénie ; et Dieu, veillant sur elle
Qui suit le droit chemin,
Toujours (*ter*) la guide par la main.

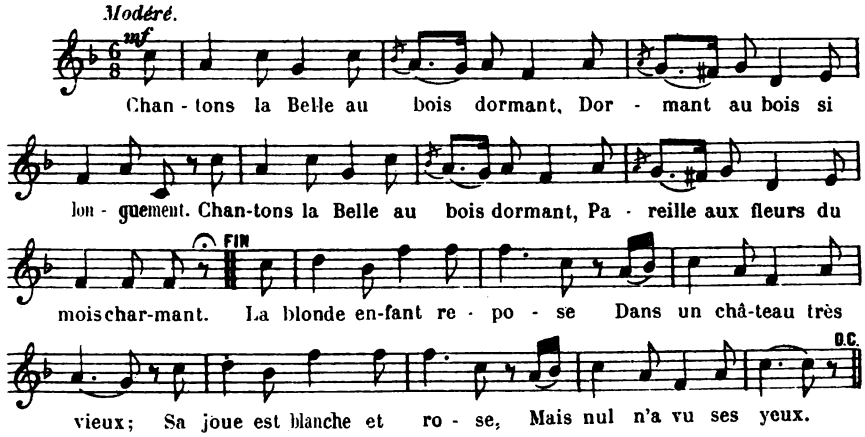
Quand vers Paris, aux sombres jours du glaive,
On vit marcher les Huns poussant des cris,
Le cœur serré, la tendre Geneviève
Se dit aux prés fleuris :
« C'est moi (*ter*) qui sauverai Paris ! »

La vierge en pleurs va droit au chef barbare;
Aux pieds du roi, pauvrette, la voilà;
Mais Dieu l'inspire; un vague effroi s'empare
De l'âme d'Attila...
Bien loin (*ter*), tremblant, il s'en alla.

Toi qui, voyant le Paradis en rêve,
Veillais, le jour, sur tes agneaux chéris,
O fleur des cieux, petite Geneviève,
D'en haut tu nous souris.
Salut (*ter*), patronne de Paris!

XXVII.— LA BELLE AU BOIS DORMANT

Air de la romance : *Chantons l'hymen*, dans *Blaise et Babet*, opéra-comique de DEZÈDE (1783).



Chantons la Belle au bois dormant,
Dormant au bois si longuement.
Chantons la Belle au bois dormant,
Pareille aux fleurs du mois charmant.

La blonde enfant repose
Dans un château très vieux ;
Sa joue est blanche et rose,
Mais nul n'a vu ses yeux.

Chantons la Belle au bois dormant,
Dormant toujours paisiblement.
Chantons la Belle au bois dormant,
Qui doit rêver au mois charmant.

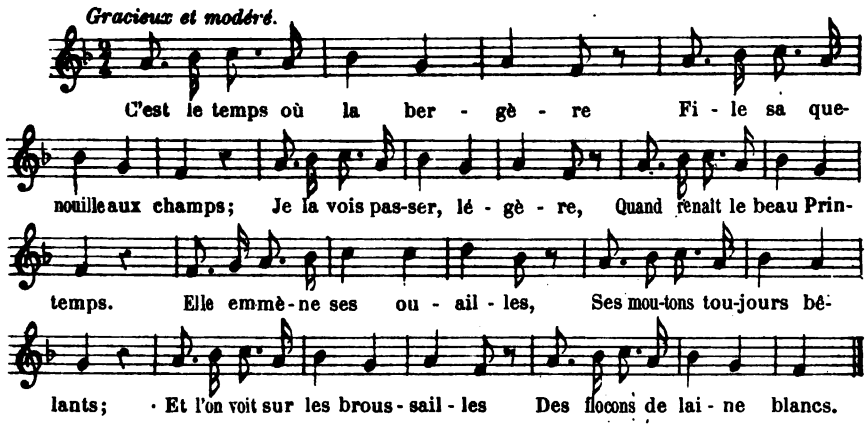
Depuis cent ans, près d'elle,
Se tait son cher fuseau ;
Jamais de fleur nouvelle ;
Au bois, pas un oiseau.

Chantons la Belle au bois dormant,
Qui va briser l'enchantement.
Chantons la Belle au bois dormant,
Qui va revivre au mois charmant.

— Debout, debout, la Belle,
Si fraîche après cent ans !
— Qui chante ? Qui m'appelle ?
Serait-ce le Printemps ?

Chantons la Belle au bois dormant,
Qu'un prince éveille tendrement.
Chantons la Belle au bois dormant,
Qu'un prince éveille au mois charmant.

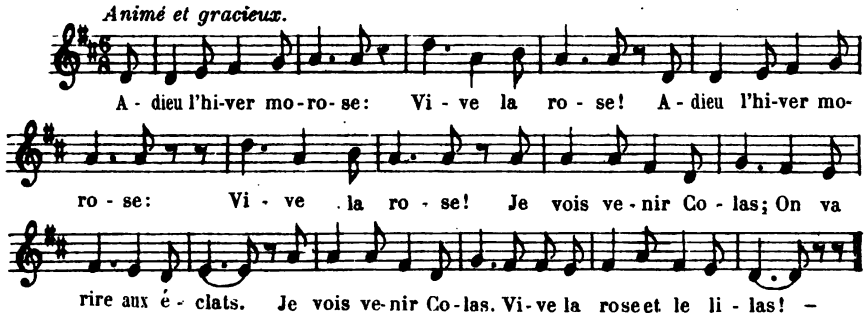
XXVIII.— RENOUVEAU

Mélodie populaire bretonne

C'est le temps où la bergère
File sa quenouille aux champs ;
Je la vois passer, légère,
Quand renaît le beau Printemps.
Elle emmène ses ouailles,
Ses moutons toujours bêlants ;
Et l'on voit sur les broussailles
Des flocons de laine blancs.

La fauvette aux fraîches notes
Chante dans ces jours bénis ;
Gais bouvreuils, pinsons, linottes
Jasent près de leurs doux nids.
Les grenouilles, dans l'eau claire,
Font entendre aussi leur voix.
Tout se pare, tout veut plaire,
Quand la fraise est mûre aux bois.

Il s'élève dans l'espace
Un bourdonnement joyeux.
Près de moi l'abeille passe ;
Je la suis longtemps des yeux.
Sur les champs de trèfle rose,
Où l'Aurore a mis ses pleurs,
Elle va, revient, se pose,
Sans jamais froisser les fleurs.

XXIX. — VIVE LA ROSE !

Air d'une ronde populaire française.

Adieu l'hiver morose : } *bis*
Vive la rose ! }
Je vois venir Colas ;
On va rire aux éclats.
Je vois venir Colas.
Vive la rose et le lilas !

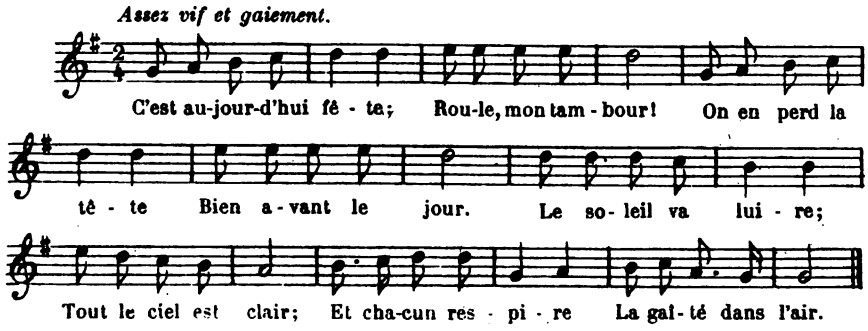
Le blé n'est plus en herbe : } *bis*
Vive la gerbe ! }
Allons, faucille en main !
Au travail dès demain !
Allons, faucille en main !
Vive la gerbe et le bon pain !

Le dur soleil nous frappe : } *bis*
Vive la grappe ! }
Fais-nous du vin sans eau,
Gai soleil clair et beau ;
Fais-nous du vin sans eau.
Vive la grappe et le tonneau !

Deux pâtres sont en lutte, } *bis*
Vive la flûte ! }
En lutte de chansons,
Jeunes filles, dansons,
En lutte de chansons.
Vive la flûte et les doux sons !

Voilà Lison qui passe : } *bis*
Vive la grâce ! }
Le bois en est joyeux ;
Les bouvreuils sifflent mieux.
Le bois en est joyeux.
Vive la grâce et les beaux yeux !

XXX. — LA FÊTE DU VILLAGE

Air d'un ancien noël français.

C'est aujourd'hui fête ;
Roule, mon tambour !
On en perd la tête
Bien avant le jour.
Le soleil va luire ;
Tout le ciel est clair ;
Et chacun respire
La gaîté dans l'air.

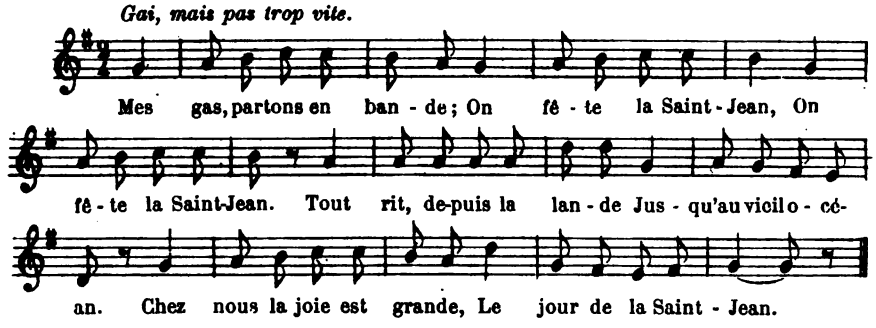
Sonne, sonne, sonne,
Cloche du hameau !
Je ne vois personne
Sous le vieux ormeau...
Rien que la frimousse
D'un gas matinal.
Seul, il se trémousse
Pour ouvrir le bal.

Ce beau temps de Pâques
Est ravigotant ;
Pierre, Antoine et Jacques
Viennent en chantant.
Çà, que l'on arrose
Tambour et crincrin
D'un petit vin rose
Qui les met en train.

Le violon grince ;
Blaise arrive au trot ;
On dirait un prince,
Tant il est faraud.
Accourez, fillettes
De seize à vingt ans,
Fraîches violettes
Du joli printemps !

Vite, entrez en danse,
Fleurs, rubans et nœuds !
Marque la cadence,
Bon violoneux !
Fais le diable-à-quatre ;
Râcle avec vigueur ;
Tu vas faire battre
Plus d'un jeune cœur !

XXXI.— LA SAINT-JEAN

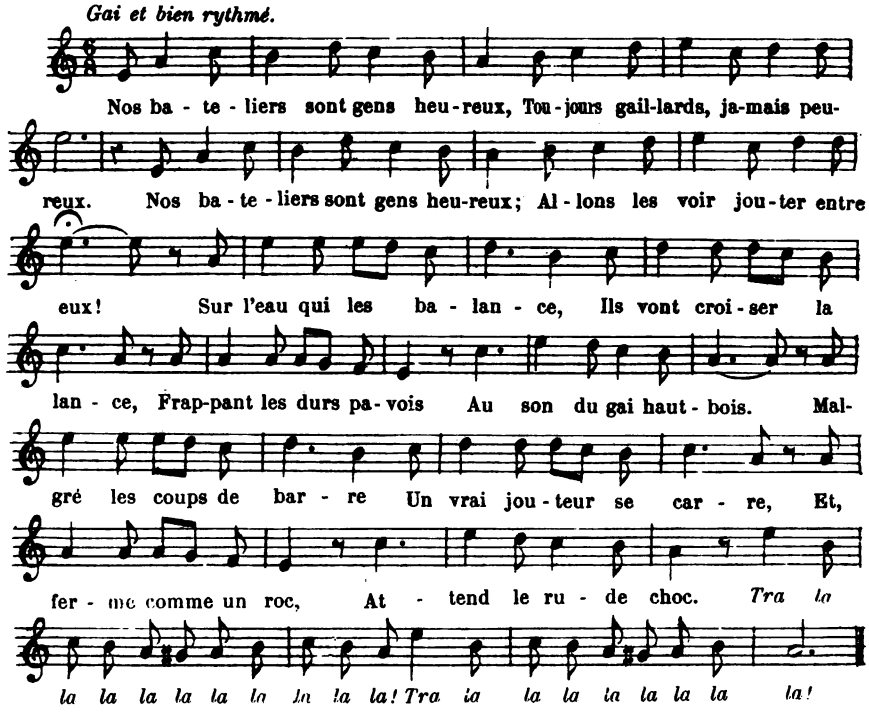
Mélodie populaire française.

Mes gas, partons en bande ;
On fête la Saint-Jean. (*bis*)
Tout rit, depuis la lande
Jusqu'au vieil océan.
Chez nous la joie est grande,
Le jour de la Saint-Jean.

Mes gas, le seigle pousse,
Le foin coupé sent bon. (*bis*)
Mangeons, là, sur le pouce,
Pain bis et gras jambon.
Déjà la poire est douce ;
Le cidre est toujours bon.

Mes gas, dans les bruyères,
Ce soir, on danse en rond. (*bis*)
Les filles les plus fières
Peut-être souriront.
Autour des flammes claires
On danse tous en rond.

Mes gas, les fiançailles
Se font à la Saint-Jean. (*bis*)
Flambez, joncs et broussailles
Au beau milieu de l'an !
Mes gas, les épousailles
Vont suivre la Saint-Jean.

XXXII.— LES JOUTES

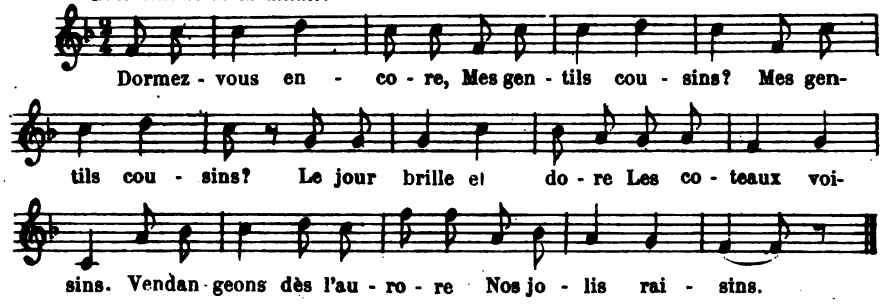
Chant des bateliers de l'Adour.

Nos bateliers sont gens heureux,
Toujours gaillards, jamais peureux.
Nos bateliers sont gens heureux;
Allons les voir jouter entre eux!
Sur l'eau qui les balance
Ils vont croiser la lance,
Frappant les durs pavois
Au son du gai hautbois.
Malgré les coups de barre
Un vrai jouteur se carre,
Et, ferme comme un roc,
Attend le rude choc.
Tra la la la la la la la la la!
Tra la la la la la la la la!

Comme ils sont fiers ! comme ils sont beaux !
Quels frais rubans à leurs chapeaux !
Comme ils sont fiers ! comme ils sont beaux !
Partez, rameurs ! flottez, drapeaux !
Champions, prenez bien garde ;
Un peuple vous regarde.
Debout ! c'est le moment !
Joutez loyalement !
Ami, toi qui chancelles,
Imite les sarcelles ;
Dans l'eau, la tête en bas,
Va prendre tes ébats !
Tra la la la la la la la la la !
Tra la la la la la la la la !

J'entends bravos, sifflets et cris ;
Le plus solide aura le prix.
J'entends bravos, sifflets et cris,
Et toi, soleil, là-haut tu ris !
Ris bien, soleil des fêtes,
Qui flambes sur nos têtes !
Hardi, les bons rameurs !
Passez dans les clameurs !
Soufflez, ô vents du large !
Hautbois, sonnez la charge !
Tambours, donnez du cœur !
Battez pour le vainqueur !
Tra la la la la la la la la la !
Tra la la la la la la la la !

XXXIII.— LES PETITS VENDANGEURS

Air d'une ronde populaire française.

Gaiement et assez animé.

Dormez-vous encore,
Mes gentils cousins ? (*bis*)
Le jour brille et dore
Les coteaux voisins.
Vendangeons dès l'aurore
Nos jolis raisins.

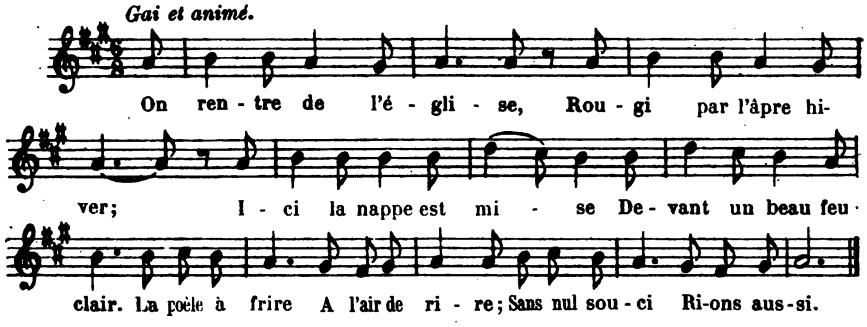
Oh ! l'aimable groupe,
Les joyeux saluts ! (*bis*)
Vivement, la soupe !
Qu'on ne tarde plus !
En avant, folle troupe
De bambins joufflus !

Que chacun me suive !
Travaillez, ciseaux ! (*bis*)
Ah ! la joie est vive
Sur les frais museaux.
« A-t-on vu, dit la grive,
De pareils oiseaux ? »

La petite fille
Suit les trois garçons, (*bis*)
Va, revient, babille,
Sœur des gais pinsons.
La friponne grappille
Entre deux chansons.

On te voit, mésange;
Prends un air contrit! (*bis*)
Puis gazouille et mange,
Si le cœur t'en dit.
Dans les jours de vendange
Tout le monde rit.

XXXIV. — LE RÉVEILLON

Air d'une ronde française intercalée dans les *Visitandines*, opéra-comique de DEVIENNE (1792).

On rentre de l'église,
Rougi par l'âpre hiver ;
Ici, la nappe est mise
Devant un beau feu clair.
La poêle à frire
A l'air de rire ;
Sans nul souci,
Rions aussi !

Avant que l'on nous couche,
Joyeux, nous souperons.
Ah ! l'eau vient à la bouche
Pour l'oie et les marrons.
La poêle à frire
A l'air de rire ;
Sans nul souci,
Rions aussi !

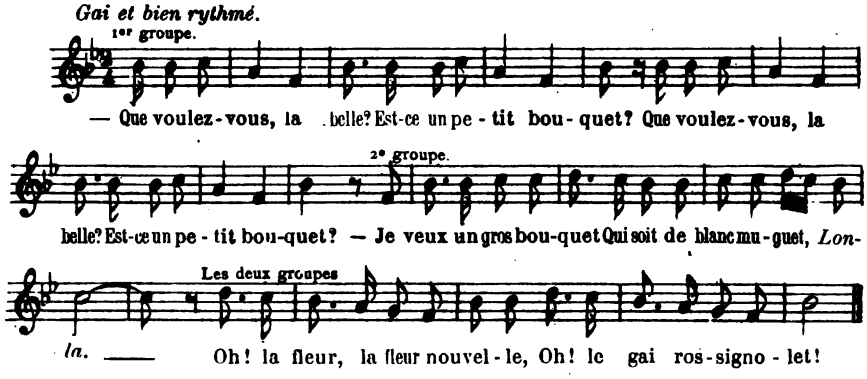
Brillez gaîment, lumières,
Sur notre réveillon !
Timbales et cuillères,
Sonnez le carillon !
La poêle à frire
A l'air de rire ;
Sans nul souci,
Rions aussi !

J'ai vu dans une armoire
Certain gâteau doré ;
Je crois que l'on va boire
Un doigt de vin sucré.
La poêle à frire
A l'air de rire ;
Sans nul souci,
Rions aussi !

Après, paupières closes,
On va rêver au ciel,
Où sont les belles choses,
Qu'apportera Noël !
La poêle à frire
A l'air de rire ;
Sans nul souci,
Rions aussi !

XXXV. — QUE VOULEZ-VOUS, LA BELLE ?

Air d'une ronde populaire normande



1er *groupe :* — Que voulez-vous, la belle? } *bis*
Est-ce un petit bouquet?

2e *groupe :* — Je veux un gros bouquet
Qui soit de blanc muguet,
Lonla.

Les deux groupes : — Oh ! la fleur, la fleur nouvelle,
Oh ! le gai rossignolet !

1er *groupe :* — Que voulez-vous, la belle? } *bis*
Est-ce un gentil bonnet ?

2e *groupe :* — Je veux un fin bonnet,
Quand le printemps renaît,
Lonla.

Les deux groupes : — Oh ! la fleur, la fleur nouvelle !
Oh ! le gai rossignolet !

1er *groupe :* — Que voulez-vous, la belle ?
Est-ce un ruban coquet ? } *bis*

2e *groupe :* — Je veux ruban coquet,
Dentelle et blanc bouquet,
Lonla.

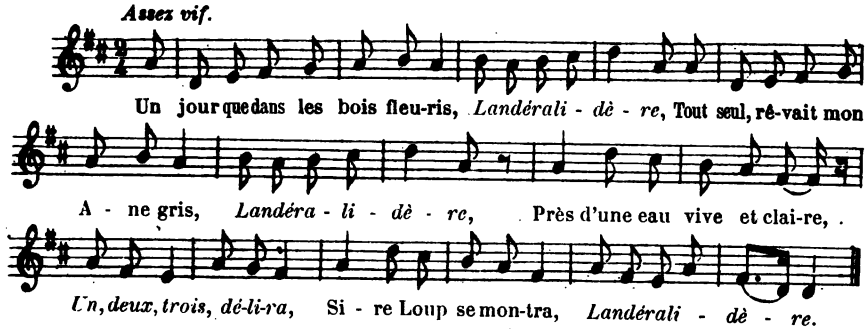
Les deux groupes : — Oh ! la fleur, la fleur nouvelle !
Oh ! le gai rossignolet !

1er *groupe :* — Que voulez-vous, la belle ?
Est-ce un mari bien laid ? } *bis*

2e *groupe :* — Plutôt joli que laid,
Mesdames, s'il vous plaît,
Lonla.

Les deux groupes : — Oh ! la fleur, la fleur nouvelle !
Oh ! le gai rossignolet !

XXXVI.— L'ANE ET LE LOUP

Mélodie populaire bretonne.

Un jour que dans les bois fleuris,
Landéralidère,
Tout seul, rêvait mon Ane gris,
Landeralidère,
Près d'une eau vive et claire,
Un, deux, trois, délira,
Sire Loup se montra,
Landéralidère.

Le Loup fit voir ses blanches dents,
Landéralidère,
Le Loup roula ses yeux ardents,
Landéralidère.
« Ane, fais ta prière!
Un, deux, trois, délira,
Car on te croquera,
Landéralidère. »

Martin lui répondit : « Seigneur,
Landéralidère,
Je suis confus d'un tel honneur,
Landéralidère.
Maigre sera la chère,
Un, deux, trois, délira,
Que sire Loup fera,
Landéralidère.

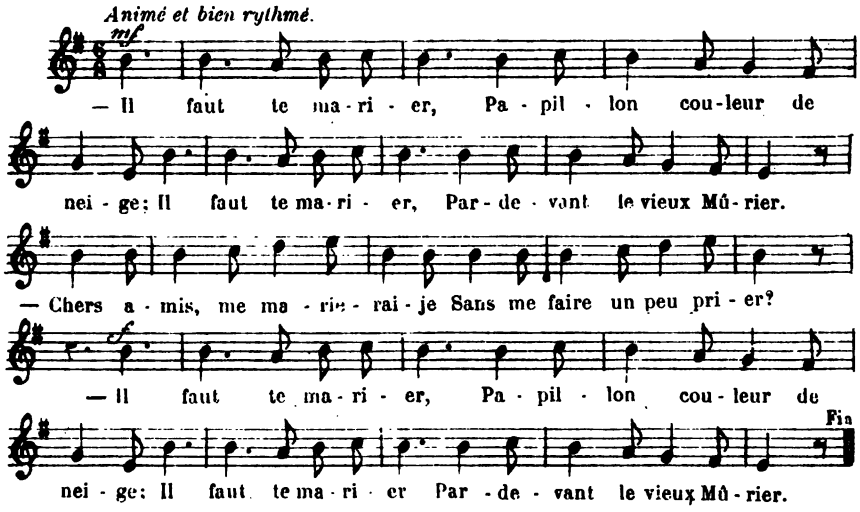
« Chez nous vous trouverez bien mieux,
Landéralidère,
Gigots en broche et cidre vieux,
Landéralidère.
Tout ce qui peut lui plaire,
Un, deux, trois, délira,
Votre Grandeur l'aura,
Landéralidère. »

« Emporte-moi, reprit le Loup,
Landéralidère,
Vraiment ceci me plaît beaucoup,
Landéralidère.
Donc, au grand trot, compère,
Un, deux, trois, délira,
Ou ta peau saignera,
Landéralidère. »

Le Loup sur l'Ane allant au trot,
Landéralidère,
Dans notre cour entra bientôt,
Landéralidère.
Ah ! la plaisante affaire !
Un, deux, trois, délira;
Vite, on vous l'éventra,
Landéralidère.

XXXVII.– LES NOCES DU PAPILLON

Air d'une ronde populaire française.



— Il faut te marier,
Papillon couleur de neige ;
Il faut te marier,
Par-devant le vieux Mûrier.
— Chers amis, me marierai-je
Sans me faire un peu prier ?
— Il faut te marier,
Papillon couleur de neige ;
Il faut te marier
Par devant le vieux Mûrier.

— Moi, dit le Limaçon,
Pour loger ta Papillonne,
Moi, dit le Limaçon,
Je te cède ma maison.
— Ce qu'un brave cœur me donne,
Je l'accepte sans façon.
— Moi, dit le Limaçon,
Pour loger ta Papillonne,
Moi, dit le Limaçon,
Je te cède ma maison.

— J'ai là, dit la Fourmi,
Des fragments de vertes cosses ;
J'ai là, dit la Fourmi,
Quelques grains de blé parmi.
— Ah ! le beau repas de noces !
Tu régales ton ami.
— J'ai là, dit la Fourmi,
Des fragments de vertes cosses ;
J'ai là, dit la Fourmi,
Quelques grains de blé parmi.

— Moi, dit l'Abeille d'or,
Mon dessert fera merveille ;
Moi, dit l'Abeille d'or,
J'ai du miel liquide encor.
— Grand merci, gentille Abeille,
Qui partages ton trésor !
— Moi, dit l'Abeille d'or,
Mon dessert fera merveille ;
Moi, dit l'Abeille d'or,
J'ai du miel liquide encor.

— Voici, cher Papillon,
Pour le bal fifre et timbale,
Voici, cher Papillon,
La musique du sillon.
— C'est aimable à vous, Cigale !
C'est aimable à toi, Grillon !
— Voici, cher Papillon,
Pour le bal fifre et timbale ;
Voici, cher Papillon,
La musique du sillon.

— Pour toi je vais briller,
Dit le Ver luisant dans l'herbe.
Pour toi je vais briller ;
Ne te fais donc plus prier.
— Chers amis, tout est superbe ;
Je veux bien me marier !
— Pour toi je vais briller,
Dit le Ver luisant dans l'herbe.
Pour toi je vais briller ;
Ne te fais donc plus prier.

TABLE DES MATIÈRES

La Marseillaise 1

I. Le Chant des Ecoliers français 6
II. Les Vaillants du Temps jadis 8
III. Aux Morts pour la Patrie 10
IV. Le Soldat français 12
V. La Bretagne 14
VI. Chanson des Pyrénées 16
VII. Chanson des Alpes 18
VIII. Chanson provençale 20
IX. Chanson flamande 22
X. Chanson d'Alsace 24
X *bis*. Chanson pour l'Alsace 26
XI. Le Vengeur 28
XII. La Chanson de Roland 30
XIII. Le Chant du Glaive 32
XIV. Hymne des temps futurs 34
XV. Amour filial 36
XVI. La Fête des Morts 38
XVII. La Fin du Juste 40
XVIII. Chanson de labour 42
XIX. La Moisson 44
XX. Les Marins de Groix 46
XXI. La Chanson du Pêcheur 48
XXII. Chanson de quête 50
XXIII. Chanson de Mai 52
XXIV. Noël aux Champs 54
XXV. La Marche des Rois 56
XXVI. Sainte Geneviève 58
XXVII. La Belle au bois dormant 60
XXVIII. Renouveau 62
XXIX. Vive la Rose ! 64
XXX. La Fête du Village 66
XXXI. La Saint Jean 68
XXXII. Les Joutes 70
XXXIII. Les Petits Vendangeurs 72
XXXIV. Le Réveillon 74
XXXV. Que voulez-vous, la Belle 76
XXXVI. L'Ane et le Loup 78
XXXVII. Les Noces du Papillon 80

Paris, imp. A. Schiffer, 56, pass. du Caire.

RETURN TO the circulation desk of any
University of California Library
or to the
NORTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
Bldg. 400, Richmond Field Station
University of California
Richmond, CA 94804-4698

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS

- 2-month loans may be renewed by calling (510) 642-6753
- 1-year loans may be recharged by bringing books to NRLF
- Renewals and recharges may be made 4 days prior to due date.

DUE AS STAMPED BELOW

APR 1 4 2000

12,000 (11/95)

U.C. BERKELEY LIBRARIES
C038498523

DATE DUE

Music Library
University of California at
Berkeley